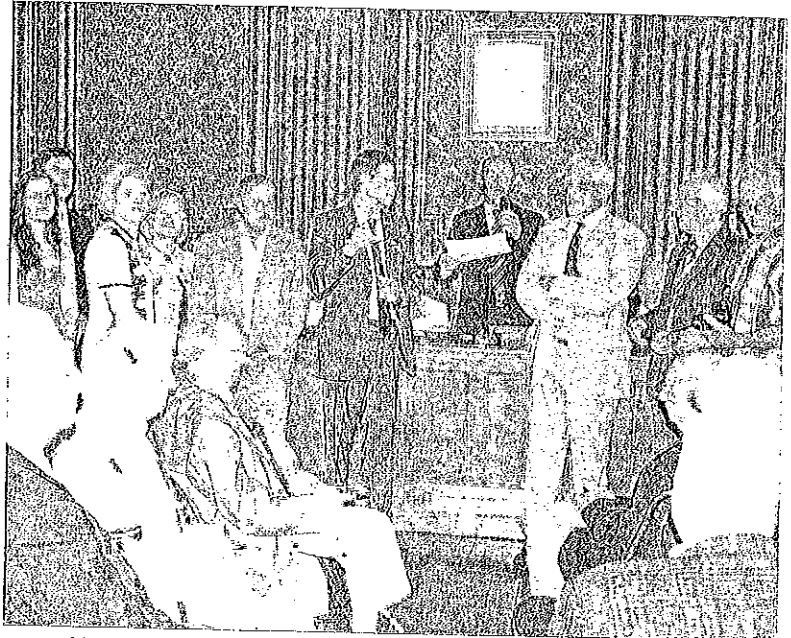


**DISTINCTION** Le maire a remis un diplôme d'honneur aux anciens combattants

# L'émouvant témoignage de Léonce Aquin



Léonce Aquin, accompagné de sa sœur Josette, a reçu hier, comme 105 autres Haut-Alpins, le diplôme d'honneur des anciens combattants.

« **J'**étais à l'époque, comme mon père Jean-Léonce, paysan à Treschatel, quand vint le temps du service militaire. Lequel, à l'époque, durait deux ans. J'ai été affecté aux forts d'Antibes. Puis on m'a envoyé sur la ligne Maginot où j'ai alors été fait prisonnier de guerre, le 22 juin 1940. J'ai été envoyé à 5 kilomètres de Berlin » Léonce Aquin raconte ainsi ses 20 ans.

« Je m'y suis retrouvé avec un de mes copains de Gap, Marcel Comboli. Pendant 42 jours, on ne nous a pas donné à manger. Heureusement, on avait de l'eau à volonté. Un jour, enfin, on nous a donné dans un gobelet, une soupe ou plutôt de l'eau chaude

avec exactement cinq lentilles, et un morceau de pain. On était 40 000 prisonniers. On couchait par terre dans l'usine de la cristallerie Baccarat réquisitionnée exprès. Beaucoup parmi nous sont morts. Surtout les obèses. On était mal, malades, on résistait comme on pouvait. »

**« Je pleurais tous les soirs »**

« J'avais la foi, poursuit le Gapençais. Je priais beaucoup et je pleurais. Tous les soirs, j'avais beau avoir 20 ans, je pensais à ma mère, Augusta, et me disais que je ne m'en sortirai pas. J'ai travaillé d'abord dans une usine de battage de chanvre pendant trois ans, puis j'ai eu un accident au bras, avec une ficelle devenue comme du fil de fer car il faisait 35°, se souvient Léonce.

Il est alors embauché dans une ferme, mais ne pouvant se servir de son bras, il est rapatrié à l'hôpital de Lyon, puis à celui de Bourg-lès-Valence, avant de rentrer à Treschatel en 1945, puis d'être enfin opéré, trois ans plus tard, à Hyères, par un « champion de la chirurgie ».

Autant dire qu'il était heureux, hier après-midi. Léonce, de recevoir comme 105 autres Haut-Alpins, le diplôme d'honneur aux combattants de l'armée française 1939-45.

**« Ce diplôme, je vais l'encadrer et le mettre dans ma chambre »**

« En cette année 2010, la France commémore le 70<sup>e</sup> anniversaire des combats de 1940. Et c'est également le 70<sup>e</sup> anniversaire de l'appel

du 18 juin du Général de Gaulle, de la France libre, et des premiers pas de la Résistance », précise le maire, Roger Didier, entouré de la majeure partie du conseil municipal pour cette reconnaissance nationale, souhaitée par le président Sarkozy, à tous les combattants de la Seconde Guerre mondiale.

« Ce diplôme, je vais l'encadrer et le mettre dans ma chambre », confie le nonagénaire. « Oui, on a eu une jeunesse pourrie. Et quand je pense qu'il y a encore des jeunes sur les fronts de guerre comme en Afghanistan ! Ils devraient tous se serrer la main. Regardez, nous avec les Allemands... On s'est mangés et maintenant on est très amis ! »

Agnès BRAISAZ